



**Journée d'études**

**« Silence, son et langage :**

**Expérience et esthétisation de la violence organisée aux XXe et XXIe siècles »**

**Raul Caplan**

**(Université de Grenoble-Alpes)**

*Ritournelle de la torture :  
reconstruire la mémoire par le son, la  
musique et le silence*



Les dictatures des années 1970-1980 dans le Cône Sud (Argentine, Brésil, Uruguay, Chili, Paraguay) ont fait un usage systématique de la torture. Dans leurs centres de détention clandestins, les prisonniers arrivaient cagoulés, et cette situation se prolongeait le plus souvent « tout au long de leur séjour » (*Nunca más*, rapport de la CONADEP, p. 59). Cela permettait aux geôliers de garder leur anonymat, mais cette privation de perception visuelle avait aussi d'autres objectifs : empêcher les échanges visuels entre les prisonniers, les faire vivre dans une peur et une insécurité constantes, affaiblir leurs défenses, altérer leur psyché. Cette situation imposée aux prisonniers a eu également un effet non recherché par les tortionnaires : elle a induit une sensibilité accrue aux sons, la perception auditive étant chez les prisonniers un moyen d'avoir des informations sur ce qui les entourait.

Dans cette communication, nous nous intéresserons aux différents rôles joués par les sons, la musique, et le silence dans la reconstruction mémorielle de ce passé. Notre corpus se limitera à des textes d'auteurs uruguayens écrits entre les années 1980 et aujourd'hui. Ce corpus intègre aussi bien des témoignages conçus comme tels (*Memorias del calabozo*, dialogue entre deux prisonniers, Mauricio Rosencof et Eleuterio Fernández Huidobro ; *Las manos en el fuego*, récit d'Ernesto González Bermejo construit à partir de l'expérience de David Cámpora), que des

mémoires ou des récits autobiographiques (*Olivion* d'Edda Fabbri, *El furgón de los locos* de Carlos Liscano, *El hombre numerado* de Marcelo Estefanell...), ainsi que des œuvres de « non fiction » (*Nunca más tacones altos* de M. Ferraro Scot, *El tigre y la nieve* de Fernando Butazzoni, *Las cartas que no llegaron* et *El bataraz* de Mauricio Rosencof).

A travers l'analyse de ces récits divers liés à la torture et/ou à ses séquelles, on constatera l'importance de l'ouïe dans les processus mémoriels individuels, parfois comme déclencheur de souvenirs enfouis et douloureux, parfois comme pansement, parfois comme métaphore de l'indicible ou comme tentative d'exprimer la torture par d'autres moyens que la parole.

***Raúl Caplán** est professeur des universités à l'Université Grenoble-Alpes, Directeur du Laboratoire de Recherche ILCEA4, spécialiste de littérature cubaine et uruguayenne, et des liens entre littérature, histoire, politique et mémoire (notamment autour de la mémoire de la violence et de la prison politique). Auteur de nombreux travaux sur Mario Benedetti, Fernando Butazzoni, Edda Fabbri, Carlos Liscano, Mauricio Rosencof, Fernanda Trías, Ivonne Trías, et d'autres. Il a récemment publié, avec Erich Fisbach : Esthétiques de la déconstruction mémorielle dans le Cône Sud, Mondes Hispanophones 50, Rennes, PUR, 2020.*